

## Prédication 28 janvier 2024

Deutéronome 18 : 15 – 20

1 Corinthiens 7 : 32 – 35

Marc 1 : 21 – 28

Frères et sœurs,

En regardant dans une première lecture superficielle le texte de l'évangile du jour deux choses m'ont d'abord frappée : dans cette histoire, Jésus ne s'adresse pas à l'homme, mais au démon dont il est habité, il ne s'adresse pas au malade mais au mal qui le secoue, il ne s'adresse pas à la personne, mais à la violence qui l'agite.

Voilà qui est intéressant.

Quelque soit ce que nous mettons, dans notre compréhension moderne des choses, derrière le mot démon, nous découvrons donc que Jésus ne confond pas le démon avec le possédé, et plus généralement, le pécheur avec son péché. Et ce dès l'ouverture de son ministère.

C'est le premier point que nous pouvons, utilement, garder à l'esprit, car se sera valable dans tout l'évangile : Jésus ne résume, jamais, la personne à ses actes, il lui ouvre, toujours, un avenir.

Voilà une attitude qui peut être libératrice pour chacun et chacune d'entre nous, vis-à-vis de nous-mêmes, devant ce dont nous ne sommes pas fiers, dans nos vies.

Mais cela peut nous ouvrir aussi une voie de compréhension de notre monde et de ses difficultés, pour ne pas confondre, nous aussi ceux qui nous entourent avec leurs actes. C'est à dire, laisser germer en nous la possibilité d'une espérance de changement, pour chacun.

La possibilité que la grâce puisse agir.

Le deuxième aspect qui m'a d'abord attiré le regard, c'est cette question de l'autorité de Jésus. Autorité dans son enseignement, autorité avec laquelle il chasse ce mal qui était dans cet homme, ce « mal-malheur » comme l'écrit si Bien Lytta-Basset, qui a fini par prendre toute la place en lui, qui prend même la parole à sa place !

Le point important du texte, et qui est d'ailleurs assez mystérieux, c'est ensuite cette interdiction que fait Jésus au démon de dévoiler son nom.

Or cela me semble tout à fait cohérent, avec le désir de Dieu lui-même qui est de ne pas se laisser enfermer dans un nom, dans une dénomination, dans une compréhension unique et intangible.

Si vous pensez au buisson ardent, Dieu ne donne pas de lui-même une fiche d'identité précise, au contraire, il donne une réponse qui peut permettre de méditer longuement : je suis qui je serai .... Un nom intraduisible, incompréhensible, insaisissable. Qui a donné du fil à retordre aux exégètes, depuis des siècles !

Jésus, ici, agit de manière semblable. Le démon le reconnaît, le démon « sait » qui il est. Il l'enferme dans la dénomination qu'il lui donne, il le délimite.

Dès lors, si les autres adoptent sa manière de voir, de dire, ils seront enfermés dans une option déterminée, qui ne sera jamais qu'une facette de ce qu'est Jésus.

Et ce ne sera jamais ce que Jésus est, pour moi, mais ce qu'on dit de lui !

Ici, en faisant taire le démon, Jésus pose les fondements d'un nouveau rapport à Dieu qui n'est pas une relation basée sur la discussion, les arguties, les déductions, les réflexions seulement mentales, mais sur une réponse catégorique, qui engage tout l'être et qui ne pourra pas être en demi-teinte : c'est un non, ou c'est un oui. Mais jamais un peut-être ! C'est un choix véritable, et libre.

C'est ainsi que l'ont suivi les premiers disciples, c'est ainsi que s'enfuit le démon de l'homme. Sans discussion.

Regardons l'homme porteur du démon, il n'a aucune consistance, il est agit par une force intérieure qu'il ne maîtrise pas, même la parole qui sort de lui n'est pas la sienne et elle parle en son nom !

La question qui pourrait alors se poser à nous, aujourd'hui, qui sommes trop souvent tièdement installés dans une foi tranquille et peu engageante, c'est celle-ci : par quoi sommes-nous habités ? qui parle en nous ? Qui empêche en nous ce oui franc et massif qui changera notre vie et notre monde ?

Ce que Dieu attend de nous, comme ce que Jésus souhaite, c'est pourtant une rencontre personnelle, intime, où la compréhension que j'ai, évolue au gré d'une relation qu'il m'appartient d'approfondir, toujours plus. C'est un cheminement plutôt qu'une installation tranquille.

Notre Premier Testament, nous le suggère aussi quand, fréquemment, les textes insistent : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Cela insiste bien sûr sur la fidélité réciproque de Dieu et des patriarches.

Mais cela dit aussi, entre les lignes, que la relation que chacun a tissée avec Dieu n'est pas strictement identique, la compréhension, qu'ils ont de Dieu est liée aux événements de leurs vies, aux moments où ils ont senti Dieu à leur côté, elle induit une image différente, personnelle, profondément singulière et mouvante.

Car c'est cela que Dieu attend. Il ne désire pas être le Dieu des formules apprises par cœur, mais le Dieu qui règne sur le cœur de chacun.

Jésus de même souhaite être découvert chemin faisant. Tout son ministère est une marche, jalonnée de rencontres individuelles. Même dans les foules, qui le suivaient, chacun pouvait se faire son idée propre, et c'est cela que Jésus attend de nous aussi.

Que nous ne nous arrêtons pas sur une affirmation gravée dans le marbre, mais que nous marchions, avec lui, jusqu'au bout de notre histoire commune, de découverte en découverte.

Et que nous marchions d'abord au bout de la sienne, car il est certain que notre compréhension de Jésus n'est complète qu'au regard de sa mort et de sa résurrection. Et d'ailleurs, l'évangile de Marc nous invite à relire la totalité de son histoire, à chaque fois que nous sommes dans le doute : *allez : il vous précède en Galilée* nous dit-il. A nous de refaire le chemin, avec lui, et à approfondir, à chaque pas un peu plus, à chaque relecture un peu plus, notre compréhension de ce qu'il est, mais plus encore notre compréhension de ce qu'il est ... pour nous !

Car enfermer Dieu, ou le Christ dans une image figée, c'est cela qui mène à tous les intégrismes, tous les fanatismes, et c'est tout le contraire de ce que Dieu veut de nous, et de ce dont notre monde a besoin, aujourd'hui plus que jamais.

Jésus refuse donc de se laisser réduire à un nom, à une compréhension de qui il est, à une image, de la même manière qu'il n'enferme personne dans ses actions passées.

Il nous invite donc à éviter les étiquettes, les simplifications, les jugements à l'emporte-pièce.

Ce n'est pas savoir, connaître, qui est important. C'est découvrir, chemin faisant. C'est avancer, ensemble, avec lui, comme avec nos frères et sœurs en humanité, dans la connaissance, pour aller jusqu'à une reconnaissance.

Reconnaissance dans tous les sens du terme, devant ce que je reçois de Dieu, du Christ, de l'autre, celui que je rencontre, que je côtoie, que je découvre.

C'est cette découverte graduelle, sérieuse, profonde, qui nous permettra de recevoir les richesses que l'autre détient.

Nous avons toujours à découvrir et à recevoir de l'autre, y compris du plus proche de tous nos prochains.

Le chemin dans une relation, avec les hommes, comme avec Dieu, comme avec le Christ, se fait en marchant.

L'intimité d'une relation ne se décrète pas, elle se construit, jour après jour, année après année.

Connaître tout l'état civil d'une personne rencontrée, ses activités et même ses croyances, ne nous dit rien de son être profond et encore moins de la qualité de la relation que nous pourrions nouer avec elle.

Ce que notre texte nous dit c'est que c'est la même attitude que nous nous devons d'avoir avec Dieu, le Christ, comme avec les hommes : nous efforcer de ne jamais réduire qui que ce soit à ce que nous croyons savoir de lui, car nous avons toujours à découvrir, à construire, avec l'autre, comme avec l'Autre.

Pour répondre aux attentes de Jésus exprimées par ce texte, nous avons donc à nous efforcer de nous méfier de nos préjugés, de nos « savoirs » préfabriqués, de nos jugements trop nourris et influencés par ceux des autres.

Jésus nous invite à nous libérer de nos démons intérieurs, ceux qui « savent » à notre place, et nous donne ainsi notre liberté de penser, de choisir, d'agir, en nous lançant résolument à sa suite, dans la découverte, toujours à refaire, des richesses potentielles de notre monde.